

## NOUVELLE - STAGE ROTHENEUF 2015

### LE PREMIER AMOUR DE MONSIEUR DE SOLENS

*Par Nadine De Bernardy*

Au premier étage de sa demeure de l'île Saint Louis. Monsieur de Solens s'étire voluptueusement dans son lit drapé de tentures pourpres. Il contemple en souriant le portrait de sa dernière conquête accroché au mur. Madame de Laborde, cette jeunesse qui vient de partir rejoindre son vieux comte de mari. Il sait déjà que celle-là, il va la traiter avec égard, elle n'est pas du même monde que les soubrettes qu'il trousse, quasiment entre deux portes, chez ses connaissances. Jusque-là, il s'en contentait afin d'éviter tout attachement indésirable.

Mais il a rencontré en juin dernier Mr de Laborde et son épouse à un bal et là .... Monsieur de Solens se met à rêver. Seigneur! Quelle femme. Une peau blanche rehaussée d'ombres brunes, une chevelure luxuriante qu'elle ne déploie, jure-t-elle, que pour lui. Ce sourire timide qu'elle lui adresse quand il passe lentement les mains sur ses épaules afin de les dénuder, posant ses lèvres chaudes sur un épiderme parfait. La voilà qui soupire, baissant la tête afin de mieux les accueillir. En vrai libertin de Solens souhaite contenter sa nouvelle amante. Il veut lui faire connaître le plaisir que son époux ne procure pas à cette audacieuse infidèle. Il est l'heure de se préparer. Mettant fin à ses divagations il appelle son valet. Tout à l'heure il dîne avec quelques amis.

Après s'être vêtu, notre homme s'observe dans son miroir : grand, une taille bien faite qui ne demande qu'à être mise en valeur. On dit de lui qu'il porte beau. Possédant une confortable fortune, c'est un gentilhomme de goût, prenant grand soin de son apparence. Les messieurs envient sa liberté de célibataire et ces dames ne refuseraient pas d'aller admirer de près ses célèbres rideaux pourpres.

A son retour, un message cacheté est déposé sur le guéridon de l'entrée. Il reconnaît le papier, en hume le parfum. Ah! Le charmant personnage, elle n'y manque pas. Il ouvre le billet:

*"Mon doux ami, enfermée dans mon boudoir, je vous écris. Je suis rentrée dans un émoi indescriptible, avec, sur les lèvres, le goût de nos baisers. Je rougis encore de les avoir accepté avec tant de bonne grâce, d'en avoir exigé d'autres. Qu'allez-vous penser de*

*moi? Votre odeur m'enveloppe, mes mains vous cherchent en tremblant. Que m'arrive-t-il ces derniers mois? Jamais je n'ai connu le bonheur si doux de m'abandonner ainsi, ignorante que j'étais des choses du sexe, c'est vous mon bel amant, qui me les faites découvrir. Mais je dois cesser là mon délicieux bavardage. Nous soupons ce soir en compagnie de ma belle-sœur, je vais devoir m'apprêter. Ah! Que ne sont-ce vos mains qui me vêtent, me coiffent, me parfument. Adieu je serai là demain comme à l'accoutumée. Votre Anne Lise."*

Mr de Solens rit tout haut. L'effrontée, la petite merveille Elle ose, elle veut, elle vient. Il s'endort serein. Il sait maintenant.

Ce mardi-là, en milieu de matinée, une silhouette furtive frappe à la porte de l'hôtel particulier. C'est lui qui ouvre, il l'attire à l'intérieur. Il encercle son visage de ses mains impatientes, le couvre de baisers impérieux. Elle ferme les yeux, étourdie par tant d'ardeur. Les voilà dans le salon. Elle ôte son chapeau dénoue ses cheveux qu'il aime tant caresser. Son amant l'entraîne vers la chambre, ses genoux tremblent, son cœur bat, elle trébuche. Monsieur de Solens la prend dans ses bras, la dépose sur le lit. Il la regarde sans la toucher, ému par sa confusion. Ciel! Qu'elle est belle, les lèvres entr'ouvertes, suppliant du regard, dans une attente ardente. A présent il recommence à l'embrasser, la caressant des lèvres, il la déshabille, dénouant sa robe, délaçant ses dessous. Anne Lise le laisse faire, répondant à ses baisers, parcourant son corps dans un mélange de passion et de tendresse. Il se dévêt à son tour, les voilà nus, haletants immobiles, se regardant sans rien dire. Puis leurs mains explorent, exigent, repoussent. Leur désir est si fort qu'il l'attire avec une sorte de fureur. Elle s'offre les yeux clos, sans aucune retenue. Un peu plus tard, alanguie dans ses bras, Mme de Laborde murmure les mots qu'elle n'a pas encore osés. Lui mettant un doigt sur les lèvres :

- Ma mie, ne dites rien que vous ne pourriez regretter.

Madame de Laborde se sent comme une petite fille prise en faute.

- Vous ai-je fâché ?

- Non mais n'oubliez pas ....

- Oh! allez-vous me reprocher mon état d'épouse ?

Il sourit sans répondre. Elle se lève alors, se rhabille maladroitement, habituée qu'elle est aux soins d'une servante. La voilà partie.

Ce soir, Monsieur de Solens soupe seul. Un peu fébrile, il guette l'arrivée de son valet. A dix-neuf heures celui-ci lui amène le pli parfumé :

*Mon doux ami,*

*Me permettez-vous de vous appeler ainsi ? Vous m'avez fait taire tantôt méchant homme (voyez ici toute ma tendresse) mais il était nécessaire en effet que je ne m'engage pas plus loin, vous aviez raison. Que je vous dise, ce soir Monsieur le comte m'a trouvée belle mine. Il pense que mes promenades me font le plus grand bien. Je dois persister m'a-t-il conseillé. Pauvre homme, il me ferait presque de la peine, s'il ne me répugnait tant, surtout depuis que je n'ai d'yeux que pour vous. A demain cher âme. Votre Anne Lise.*

Ces rendez-vous durent maintenant depuis un certain temps. Monsieur de Solens en fait le constat avec étonnement : la lassitude n'est point-là. Pour la première fois, il attend ses missives, espère sa venue. Il ressent même une once de jalousie pour les moments qu'ils ne partagent pas ! Amusé, piqué au vif par l'évidence de la chose, ce séducteur en arrive même à se demander si ses sentiments sont partagés. En effet, depuis une ou deux semaines, il la sent retenue, elle semble avoir hâte de le quitter. "Pardieu, me voilà bien mal pris - ironise-t-il - cette petite comtesse m'aurait-elle pris dans ses filets ? Un cynique de mon espèce qui lutinait mais n'aimait point." Cet état d'esprit lui vient du dernier courrier de Madame de Laborde. Elle lui annonce devoir effectuer un voyage qui va la laisser absente un certain temps. Qu'il ne s'inquiète pas, elle lui garde toute sa tendresse. Cette froideur et l'imprécision du contenu le mécontentent vivement. Elle veut s'absenter, grand bien lui fasse ! Il a, lui aussi, des obligations.

Ce soir il est invité à l'hôtel de Merteuil en l'honneur de la nomination du maître des lieux au rang de Contrôleur Général. En arrivant, il perçoit une agitation inaccoutumée dans les salons. Saluant les uns et les autres, il entend des bribes de conversation :

- Non! Pas possible ! Le vieux comte ? Une femme si irréprochable...

- L'on ne doit jamais se fier aux apparences mon cher

- Il faut dire qu'elle est bien jeune et fort jolie, et lui ....

Des rires complaisants accompagnent ces remarques

- Et que compte-t-il faire ? Sa réputation en prend un coup....

Intrigué, Monsieur de Solens se dirige vers un vieil ami, le comte de Rotheneuf.

- Bonsoir à vous, dit-il. Qu'arrive-t-il donc ? Sur qui Paris jase-t-il ce soir cher Rotheneuf ?

- Comment, vous n'êtes pas au courant ? On vient d'apprendre que la petite Madame de Laborde a un amant. Inespéré non ?

- Certes, mais encore, articule Monsieur de Solens.

- Le mari vient de l'apprendre de la bouche même de l'infidèle. Il est question de répudiation.

- La sottise imprudente, pourquoi l'avouer ? Réussit à dire notre héros. De répudiation, dites-vous !
- Elle ne pouvait guère faire autrement, se réjouit Monsieur de Rotheneuf, elle est grosse, figurez-vous !
- Fichtre ! Dit son ami en blêmissant, tandis qu'une sueur glacée lui coule dans le dos. Quelle histoire !
- N'est-ce pas ? Pérorer le bavard qui ne remarque rien, tout au plaisir de ses ragots. D'autant plus que son époux ne la fréquente plus depuis des lustres.
- En effet, arrive à murmurer Monsieur de Solens. Mais dites m'en un peu plus.
- Nous avons quelques noms en vue.
- Je m'en doute et...?
- En ce qui vous concerne, dit son vieil ami avec une œillade complice, vous n'avez rien à craindre, vous avez été éliminé, chacun connaît votre penchant pour les servantes.